



Conseil économique et social

Distr. générale
1^{er} décembre 2015

Original : français

Commission du développement social

Cinquante-quatrième session

3-12 février 2016

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : repenser et renforcer le développement social dans le monde contemporain

Déclaration présentée par Jesus Weeps Over Africa, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Comment représenter et renforcer le développement social dans le monde ?

Cas du Kongo Central en République Démocratique du Congo, vu par l'ONG Jesus Weeps Over Africa.

Le développement authentique est celui qui favorise un épanouissement des personnes, une meilleure prise de conscience, une participation de la majorité aux décisions et allant de pair avec le progrès économique. Et c'est à notre avis, la meilleure façon d'envisager le sous-développement qui ne fait pas apparaître avant tout le retard de certains pays par rapport à d'autres en termes de revenu, mais en étudiant les problèmes spécifiques, les difficultés et les remèdes aux quels un pays en voie de développement doit faire face pour se développer. Cette définition met l'homme social au centre des préoccupations des activités de développement.

Dans un monde plus civilisé, le développement économique qui mettait l'accent sur les infrastructures et les équipements grandioses aux côtés du développement social qui met l'homme au centre de tout sans oublier les innovations techniques et économiques car tout devront aller de pair

Dans les années 80 et 90, le développement avait pris un tournant décisif quant au rapprochement des bailleurs aux communautés de base.

Si jusqu'à la fin des années 70, l'aide bilatérale passait entre les institutions financières et les gouvernements des pays riches aux gouvernements des pays pauvres. Cette forme d'aide avait connu une baisse aux années 80 et 90 lorsque le gouvernement Zaïrois par mauvaise gestion, avait perdu toute confiance des bailleurs. Les Organisations non gouvernementales en sigle ONG du nord avaient canalisé leur aide à la base par le biais des Organisations non gouvernementales de développement local, ce qui a donné lieu à la création et à une augmentation du nombre des Organisations non gouvernementales de développement en sigle ONGD et effectivement en même temps que beaucoup d'argent a été mobilisé par les Organisations non gouvernementales de développement, il y a eu aussi un travail hautement appréciable réalisé sur le terrain par les ONGD.

Déjà dans les années 80, jaillissait l'idée de faire le développement autrement. Beaucoup d'Organisations non gouvernementales de développement fondaient leurs Associations sur le caractère endogène du développement en s'appuyant sur le fait que le développement devait partir des besoins réels ressentis par les communautés de base et que les Organisations non gouvernementales de développement en sigle ONGD n'avaient pour mission que de les accompagner dans la réalisation et l'accomplissement de leurs objectifs.

D'autres Organisations non gouvernementales, se basaient sur le caractère participatif et intégral du développement, c'est-à-dire en mettant l'accent sur le fait que le développement ne se limite pas à un secteur de la vie des gens en société mais voit tous les aspects sociaux, spirituels et matériels de la vie et que dans une communauté; la solidarité et la complémentarité dans une action d'ensemble sont des principes clés de la réussite. Quand on réalise un projet d'aménagement de source d'eau ou de construction d'une route d'intérêt communautaire, tout le monde participe et chacun s'efforce d'y apporter son maximum d'effort.

Au début des années 2000, beaucoup d' Organisations non gouvernementale du nord ont voulu se rapprocher davantage des communautés du sud en créant ou en installant des antennes sur place dans le pays du sud au nombre desquelles il a par exemple à Matadi l'organisation Néerlandaise d'aide au développement, en sigle SNV dont le cheval de bataille est le renforcement des capacités institutionnelles des organisations de base.

Comment notre Organisation non gouvernementale voit l'intitulé des assises « Repenser et renforcer de développement social dans le monde » ?

En effet, « Jesus weeps over Afrfrica », en sigle JEWEAF est une association sans but lucratif de droit commun congolais dont quelques uns des objectifs sont :

1. Inciter nos contemporains à sortir de leur résignation et à se mettre au travail en vue de la nouvelle situation qu'atteint le pays, et mettre les congolais en garde contre toute conception qui confonde la loi avec une fuite des responsabilités que Dieu confie au peuple congolais dans la vie de tous les jours.
2. Donner l'ouverture au peuple à intervenir lui-même pour faire valoir ses droits sur la liberté des personnes

Ainsi Jesus Weeps Over Africa pense que le développement des peuples du monde est basé aujourd'hui sur un déséquilibre des forces. Les plus riches dominent les moins riches et il n'y a pas de vraies amitiés entre les nations, toute amitié étant liée à des intérêts réciproques. Un pays qui n'a pas à donner aux autres est abandonné à lui-même car les autres n'ont pas à gagner de lui. Ceci est un paradoxe ou une équivoque à lever. Le développement social ne doit pas avoir des conditions si nous devons nous considérer comme des citoyens d'un même grand pays ou d'un village planétaire.

Comment votre déclaration concerne le thème prioritaire de la 54e Session de la Commission des Nations Unies pour le développement Social (CSocD54)

Notre déclaration met en relief le caractère évolutif du concept développement qui, dans ses débuts, n'était défini qu'en termes de revenu national par habitant et donc des capitaux importants pour réaliser des grands travaux d'équipements collectifs et des infrastructures qui, malheureusement ne profitaient pas à de populations locales. Aux années 70, des voix ont commencé à se lever pour critiquer cette forme d'aide au développement et dans la définition que nous présentons, nous disons que le développement authentique est celui qui favorise un meilleur épanouissement des personnes, une meilleure prise de conscience, une participation de la majorité aux décisions et allant de paire avec le progrès économique. Et c'est à notre avis la meilleure façon d'envisager le sous développement qui ne fait pas apparaître avant tout le retard de certains pays par rapport aux autres en termes de revenu, mais en étudiant les problèmes spécifiques, les difficultés et les remèdes auxquels un pays en voie de développement doit faire face pour se développer.

Dans les années 80 et 90, les bailleurs du Nord ont changé leur attitude vis-à-vis des gouvernements des pays du Sud notamment chez nous en République Démocratique du Congo, ex-Zaïre, où leurs regards avaient été tournés vers les Organisations non gouvernementale de développement qui ont mobilisé des fonds importants en faisant en même temps un travail appréciable à la place de l'État.

Au début des années 2000 avec le changement de régime, le gouvernement a repris la confiance des bailleurs, il y a depuis lors reprise de la coopération

bilatérale et multilatérale et à l'inverse, les bailleurs ont diminué leur aide en faveur des ONGD locales. Comme déjà dit, beaucoup d'Organisations non gouvernementales de développement du nord ont installé leurs antennes dans les principales villes du pays et ont commencé à faire le travail des ONGD, ce qui en clair est venu étouffer leur travail.

Des questions qui doivent se poser, comment recanaliser l'aide au développement au niveau de la base en passant en même temps par les Institutions publiques de l'État et par les Organisations non gouvernementales de développement qui ont fait des preuves pendant tout le temps près de deux décennies quand l'État était absent sur le terrain ; il y a des ONGD du nord comme l'organisation néerlandaise du développement en sigle SNV, basé à Matadi qui a un programme chic de renforcement des Institutions de développement à la base, un genre de programme qui mérite d'être encouragé et suivi par d'autres Agences de développement.

Le sujet thème de notre présentation est le suivant : « Quel développement pour le monde contemporain »

Le sujet est interrogatif car comme nous le voyons dans notre déclaration, le développement est un concept qui a évolué depuis son introduction en économie en 1946 lors de la création de la Banque Internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD) une agence de la banque mondiale dont l'objectif était d'aider les pays le plus touchés par la crise de l'après guerre mondiale.

Au début, pour la banque mondiale le critère d'identification d'un pays développé était le revenu national par habitant mais par la suite, il est advenu que cette notion n'était pas adaptée dans nos sociétés africaines ou du tiers monde quand bien même le revenu national est important dans un pays comme le notre car le gros des capitaux étrangers a été investi dans des domaines qui ne profitent pas aux populations locales mais plutôt aux gouvernants et surtout aux étrangers.

Et nous avons montré comment le concept a évolué aux années 80 et 90, lorsque des fonds importants ont été canalisés à la base par des Organisations non gouvernementales de développement local avant la reprise de la coopération avec le gouvernement responsable depuis 2003 et 2006, où l'on assiste beaucoup d'ONGD du Nord qui ont maintenant des antennes au pays et dans les villes de l'intérieur du pays. L'accent est aujourd'hui mis sur le renforcement des capacités institutionnelles, pour arriver à quel type de développement, un développement qui doit mettre l'homme social au centre des préoccupations de toutes les actions de développement.